

Luxation la Définit » Le Déplacement d'un ou de plusieurs os de
 "L'endroit où ils sont Naturellement joints. No. ^{mauvais} Nothave appelle
 Luxation, la sortie de l'extrémité d'un os mobile, de la Cavité dans
 laquelle il se tient naturellement.

Ambroise Paré au premier chapitre du Livre des fractures,
 Définit d'après Galien la fracture une solution de continuité faite
 en l'os. Il dit-il, tout os ~~offensé~~, à plusieurs espèces et différences ;
 à savoir, séparation, Luxation, union ou conjonction, excision ou division,
 "Contusion, apostème, carie, pourriture, Devenement avec pénétration de la
 "Couverture. Et ensuite parle dans la suite, en termes très clairs de
 la fracture des côtes, de leurs luxations avec les Vertèbres, de l'enfoncement
 du Sternum et ne dit par un mot du décollement, qui arrive à l'un
 des Cartilagineux, cette espèce de séparation ne parait pas avoir été
 entièrement ignorée par l'auteur des Aphorismes puisqu'il dit paragraphe
 560. » la plus mauvaise Luxation est celle qui vient de la séparation
 "de l'épiphyse, d'avec le corps de l'os, et donne pour exemple le
 "extrémité du fémur; ces extrémités qu'on nomme l'épiphyse forment
 dans les jeunes sujets des ^{des} pièces distinctes et séparées par des
 Cartilages, qui ne laissent dans la Vieillesse aucunes marques de cette division.
 Cette même séparation pourra donc être une fracture chez un Vieillard,
 puisqu'il y a véritablement solution de continuité de l'os, et
 au contraire chez les Enfants une espèce particulière de Luxation,
 quand ces deux parties s'écartent d'un endroit de leur union et par
 une solution de continuité, il est vrai que si on suivait la définition
 que No. Petit donne de Luxation, on pourroit peut-être y comprendre
 cette espèce de Déplacement ou séparation de l'os et du Cartilage,
 qui sont naturellement joints l'un à l'autre, ce qu'il n'a très à propos
 pas entendu en disant que la Luxation est le Déplacement d'un ou
 plusieurs os de l'endroit où ils sont Naturellement joints; il regarda
 au contraire le décollement des Cartilages, & des côtes comme
 impossible, et comme un moyen que les Charrutiers emploient
 efficacement pour braver, » La suture et l'enfoncement des côtes
 "dit-il parent dans le Public non seulement pour des Maladies

fort Communes, mais encore pour des Maladies qui Demandent
 Des Traitemens particuliers, un Manuel, des appareils appropriés.
 Ces Préjugés sont dûs aux Chirurgiens, hommes dont le Grand talent
 est de savoir mettre à profit la crédulité du peuple. chaque chute
 leur fournit un sujet. Demandez qu'ils se soient rendu plus ou moins
 Grand suivant l'implicité du Dile. C'est à leur avis aura
 les os moulus, Brisés, qui s'ouvrent & Rhinomie moins simple n'aurait
 qu'une fracture qu'une enfonçure, un homme d'esprit en seroit quitte
 pour un mal beaucoup moindre.

Voyons au fond ce que sont en soi la fêlure et l'enfonçure
 des Côtes. Si l'on entend par fêlure des Côtes une fracture
 incomplète, une fente dans ces os, la possibilité de cette fracture
 fêlure ou fente est démontrée. Mais il faut manquer de pudeur pour oser dans un
 cas particulier en amoindrir l'existence. En effet par lequel des os
 pourroit-on la reconnaître? Serait-ce par la vue? la Côte est couverte.
 Serait-ce par le toucher? il n'y a point d'inégalité, Serait-ce enfin
 par l'ouïe? la respiration est impossible.

Il dit ensuite les Côtes seurent s'enfoncer cela est certain.
 mais s'entend que sans fractures elles peuvent rester enfoncées
 c'est être ignorant ou fourbe; les Côtes s'enfoncent, c'est-à-dire qu'une
 ou deux Côtes peuvent être poussées en dedans et perdre avec leur
 le Niveau qu'elles avoient avec les Côtes voisines; mais elles reviennent
 d'elles mêmes et nécessairement elles reprennent leur Niveau, si tôt
 que le Corps qui a frappé ou celui sur lequel on est tombé, cesse
 d'être appliqué au lieu de l'enfonçure; c'est donc par ignorance
 ou par fourberie que les Chirurgiens font croire qu'ils ont relevé des
 Côtes à des gens qui n'avoient qu'une simple Contusion, mais doit-on
 en être surpris; s'aurait dans ce même cas ils n'ont aucun scrupule
 de supposer des fractures, donnant pour preuve le bruit
 Trompeur qui accompagne l'emphysème.

Le Respect dû à un si grand homme, la confiance que
 mérite l'excellent traité de ^{maladies des} Or, & ne plaie encore les lumières de
 son savant Commentateur, m'ont à deux différentes fois fait
 tomber la plume de la main en écrivant ce Mémoire.



4
Un examen plus suivie des Parties, de Nouveaux faits et
quelques expériences faites sur des animaux, m'ont encore forcé à
la reprendre. Heureux si mes faibles efforts peuvent être envisagés
favorablement de l'Académie, et devenir utiles à mes Concitoyens.
Dans cette Espérance, Je Dirai avec les Ecrivains Distinguez, dans le
Traitement de ces Maladies, que la Séparation de la Partie cartilagineuse
des Côtes, ne peut être mise au nombre des fractures, puisqu'il n'y a
point de Solution de Continuité à l'os ni au cartilage; elle ne peut
pas Non plus être mise au nombre des Luxations, quoi qu'il y ait
Solution de continuité; puisqu'elle résulte de l'union d'une Partie osseuse
à une Cartilagineuse et qui ne permet aucun Mouvement.

Je nommerai donc simplement Décollement ou disjonction, la
Séparation des Cartilages des Côtes, d'avec les Parties osseuses de
ces mêmes Côtes qui leur répondent. Ce Décollement peut être
complet, ou Incomplet, interne ou externe, il sera complet, toutes les
fois que l'extrémité du cartilage ne touchera plus l'extrémité de
l'os qui lui répond. Incomplet, quand malgré le déplacement, ces
Parties se touchent encore par des surfaces plus ou moins étendues;
Interne, quand l'extrémité du cartilage est poussée en dedans, et externe
quand elle est poussée en dehors. 1.

Tout le Monde connoît avec quelle facilité les Parties osseuses
des Côtes sont séparées de leur Cartilage par l'ébullition; ces mêmes
Parties qui les unissent paroissent insuffisantes pour résister aux
puissances capable de produire cette Séparation dans l'état
Naturel: un Court Examen de ces parties peut répandre du jour et
servir à trouver ce que j'avance.

Les Côtes sont autant de demi Cercles, au Nombre Douze
de chaque côté, Chaque côte est composée de deux Parties, d'une
osseuse qui est Postérieure, et d'une autre cartilagineuse, celle qui est
antérieure: on considère à la partie osseuse deux faces, une
externe qui est Convexe et une interne qui est Concave: on y
considère aussi son milieu, qui fait le corps de la côte, et ses
deux extrémités dont l'une est antérieure et l'autre postérieure.

Enfin une partie Supérieure et une inférieure. Dans l'extrémité antérieure, se trouve une Cavité Glenoïde, pour recevoir la tête de la partie Cartilagineuse, qui achève ce demi-Cercle et le joint au Sternum. L'extrémité postérieure, se termine par une Eminence, nommée Condyle, laquelle se trouve arrondie dans la première côte dans la onzième et dans la douzième; dans toutes les autres côtes, cette tête a deux faces et se parait par une petite Eminence: on remarque à la face interne et antérieure des Condyles de dix côtes supérieures, une Eminence nommée Tubercule. on trouve en outre une autre Eminence à la face Externe de toutes les côtes, à l'exception de la première qu'on nomme l'angle des côtes. Les côtes se divisent en vraies et en fausses; on nomme vraies, les sept supérieures de chaque côté; et on donne le nom de fausses aux cinq inférieures; Les vraies, comme nous l'avons dit sont jointes au Sternum par leurs portions Cartilagineuses. les fausses ne touchent point à cet os, et leur cartilage joint successivement à celui de la côte supérieure qui l'avoiine, à l'exception de deux dernières qui ne s'y unissent que par des fibres Ligamenteuses. Le Cartilage de chaque vraie côte, se trouve joint au Sternum par arthrodie à l'exception de la première qui est jointe par Engrenure. on observe que l'extrémité des Cartilages qui se joint au Sternum, forme une petite tête arrondie, qui est reçue dans une Cavité du Sternum qui lui est proportionnée et qui est Crovante de même, que toutes celles qui servent aux articulations mobiles, d'un Cartilage uni et Soli, par le moyen duquel la portion des côtes qui est reçue, peut se mouvoir; il y a plusieurs petits Ligaments qui fortifient cette articulation à qu'on peut ajouter la résistance que fournit le Sternum; il n'en est pas ainsi de l'union de ces Cartilages avec la partie osseuse, celle-ci dans le décollement, se trouve entièrement dépourvue de substance Cartilagineuse, & privée



De Ligaments, les Muscles qui s'attachent aux Cartilages Latéraux
 l'ont demeuré, sans y former aucunes attaches, on peut ajouter
 que quoique la plevre et le péricoste soutiennent cette fonction,
 ils ne sont adhérens qu'à un tour. il est vrai que le défaut
 de Mouvement, rend ces Cartilages moins unis et moins glissantes,
 elles paroissent même en approchant de cette espèce d'articulation,
 augmenter de Volume par l'écartement des Lames, qui composent
 leur substance; ce qui fait qu'elles se touchent par des surfaces
 plus étendues; cette grandeur des surfaces et cette inégalité,
 sont les seules choses qui rendent le décollement plus facile;
 puisque toutes les autres paroissent le favoriser. Ces deux parties
 quoique distinctes, paroissent dans l'état naturel, être la continuation
 l'une de l'autre par les Mouvements Naturels, que l'une communique
 à l'autre; c'est cette espèce d'articulation, que M^r. Winslow, -
 appelle amphiarthrose ou articulation mixte. 7.

Les Cartilages des Six Côtes Supérieures, l'ont
 entre eux des Espaces bien distingués; au lieu que les Cartilages de
 la dernière des Vraies et les deux Premières des Fausse, sont si
 rapprochés, qu'ils paroissent ne laisser aucun espace entre eux, mais
 ils sont plus larges et présentent ^{plus d'étendue} dans la percussure ^{plus de surfaces} que les autres,
 particulièrement dans l'endroit de leur union aux Parties osseuses,
 ce qui favorise le décollement.

La longueur des Cartilages des Côtes n'est pas la même dans
 toutes, non plus que celle de leur portion osseuse. car on observe que
 l'un et l'autre, augmentent depuis la première des Vraies jusqu'à
 la dernière et qu'elle diminue ensuite jusqu'à la dernière des Fausse.
 On observe encore que la portion osseuse des Côtes, n'est point
 également courbée dans toute leur courbure, elle diminue au contraire
 depuis la première jusqu'à la dernière. cette longueur des Cartilages
 et leur direction plus droite rend le décollement de ces parties
 plus facile et plus commun aux dernières des Vraies Côtes.

Et avec Supérieures Des saanes qu'aux autres, 4.
 Articulation Des dix Côtes Supérieures, avec les Vertèbres Du dos
 est une double arthrodie qui ne leur permet guère, que d'être Levées
 et abaisées. on observe cependant, que Lorsque les Côtes sont Elevées,
 elles s'écartent les unes des autres; C'est à dire que celle du côté Droit
 s'éloignent en s'élevant de celle du côté Gauche: ce qui paroît
 Dependre pour le moins autant de la figure Particulière Des Côtes
 et de leur Situation oblique, que de leur articulation. car il faut
 observer que toutes les Côtes sont situées obliquement de haut en bas,
 Si on en excepte les deux Premières Des Vrais, qui ont une position
 presque horizontale; Mais ce qui paroît encore contribuer d'avantage
 à l'écartement Des Côtes dans le temps de leur Elevation, ce sont
 les Cartilages qui les terminent et qui doivent être considérés
 dans leurs Mouvements comme autant d'arcs Butoirs, qui en
 augmentant la Longueur Des Côtes, empêchent que les extrémités
 osseuses ne suivent Les Mouvements Du corps Des Côtes et auxquelles
 les Mouscles, en s'attachant à ces extrémités osseuses, paroissent devoir
 agir encore avec plus de force, par l'allongement Des côtes et la
 Direction plus droite, que ces Cartilages donnent aux fibres motrices
 De ces Mouscles. Ces Cartilages après avoir remontés obliquement, s'unissent
 au sternum et forment avec le Corps de ces mêmes Côtes, que nous avons
 dit Descendre obliquement, un angle obtus qui favorise beaucoup ce
 mouvement; c'est cet angle qui donne aux Côtes la figure d'une S.
 Romaine, que plusieurs auteurs y ont observée. C'est enfin à cet angle
 que se trouve attachée la puissance du Levier, dans la plus part Des nos
 Mouvements et qui produit ou augmente le déplacement Des
 Parties D'écartées.

La fonction des dix Côtes Supérieures, avec les Vertèbres Du
 Dos qui leur répondent, se trouvent fortifiées par plusieurs Petits
 Ligaments assez forts, qui recouvrent la membrane Capsulaire De
 l'articulation Du Condyle De Chaque côte, avec le Corps de ce Vertèbre
 et aussi celle de l'articulation De la Tubérosité Des mêmes Côtes, avec
 les apophyses transverses Des mêmes Vertèbres.



Enfin La Grande Résistance & souvent Directe, que le Corps des Vertèbres présentent aux efforts qui tendent à Luxer les Côtes Dans cette articulation, pourroit seule surmonter la plus part & surmonter toutes ces forces et cette résistance favorise le décollément.

Ce que j'ai dit d'après les anatomistes de la longueur des Cartilages Des côtes, plus grandes aux vraies Côtes inférieures, et aux supérieures Des fausses; les angles plus considérables qu'elles forment, De la longueur de leur corps, De la structure moins convexe De ces demi Cercles, De la souplesse et de l'élasticité Des Cartilages qui les forment, Du peu de parties qui les recouvrent; prouve après quelle ^{beaucoup} doivent être plus exposées au décollément que les autres: qui au contraire ont une convexité plus considérable et qui augmentent De beaucoup leur force et leur résistance. Leurs Cartilages sont plus courts et ont des bords d'apuis, et plus forts en plus droit, elles sont ainsi que ces cartilages, couvertes par le corps des Mammelles et de forts et grands Muscles, parmi lesquels on voit principalement le grand et le petit Pectoral et le grand Dantel, dont le Volume et l'épaisseur sont bien suffisants, pour empêcher ou au moins De beaucoup diminuer les efforts De la Secousse, qui sans leur secours se trouveroit souvent suffisante, pour les rompre ou produire la disjonction De leur cartilage; ces Muscles peuvent aussi relever par leur contraction ces parties de muscles et les tendons liées.

Ce court exposé prouve suffisamment, que L'endroit d'union Des parties osseuses Des côtes aux Cartilages, qui leur répondent est de tous, le plus faible de ces parties & le plus exposé de toutes à souffrir Disjonction. les Cartilages sont des parties souples et pliantes, qui se cassent très difficilement, toutes les fois que ces parties seront violemment poussées ou frappées De dehors ou de dans, par un corps qui aura sa Direction De L'endroit cartilagineux, le plus voisin de la portion osseuse Des côtes au condyle De ces mêmes côtes; le dos étant fortement appuyé, (Par exemple). Si la Roue d'une Voiture vient à passer sur cette partie, à quelqu'un

Qui étant couché sur le Dos, en sorte que cette Dernière Partie
Soit fortement appuyée et qu'elle présente une résistance suffisante
aux Parties onueuses; La Portion du Cartilage dans cette situation
se trouvera la plus faible, elle seule pliera, et pliant dans
le point qui unit ces deux Substances, cette Préhension doit nécessairement
produire un écartement à la face interne, ces Parties se touchent
alors par des surfaces moins étendues: et Enfin se séparent
entièrement; Cette Séparation peut être appelée *Décollement*
Primitif.

On peut dire la même chose des coups, des Chutes et de
toutes les Causes qui agiront de la même Manière sur ces Parties;
elle produiront toujours les mêmes effets, c'est-à-dire l'enfoncement
des Cartilages ou le *Décollement* interne. Cet Enfoncement peut
arriver à toutes les Côtes, mais il arrivera par les Raisons que nous
avons cy devant rapportées, beaucoup plus Rarement aux Vraies
Côtes Supérieures, qu'aux autres: il peut encore arriver dans les
unes et dans les autres, que l'enfoncement soit une considérable, pour
que ces Parties cessent de se toucher par aucun point de leur
Contiguïté Naturelle: Les Contractions des Muscles qui recouvrent
les Vraies côtes, les obligent à reprendre leur niveau comme l'observe
M^r. Petit. Le contraire doit arriver aux Côtes Inférieures, dont
les Cartilages sont dépourvus de muscles capable de les relever,
alors l'allongement forcé des Intercôtes et souvent la Rupture
de quelques portions de leurs fibres, empêchent aussi ces Parties de
se relever; Si au contraire le *Décollement* est Incomplet, c'est-à-dire
que les Parties décollées, continuent de se toucher, et que les
Intercôtes n'ont soufferts aucune Rupture: La force de leur
Contraction rétablira aussi le Niveau des Parties séparées, ce qui
n'arrivera qu'aux Vraies Côtes Supérieures, mais si cet accident
arrive à la dernière des Vraies Côtes, ou aux Supérieures des fausses,
les Cartilages servent d'ars-boutans et qui empêchent comme
nous avons dit, que l'élasticité onueuse des Côtes Inférieures, ne
s'approche trop des Supérieures. Ces Cartilages tiennent en
avant et en dedans par les Muscles du Bas Ventre, par le



sternocorreau et par le Diaphragme, surmontent enfin l'action
 Des Intercorreaux, qui tendent par leur contraction, à tenir ces deux
 parties réunies et empêchent qu'elles ne perdent leur niveau.
 Si à ces Muscles, qui peuvent dans cette circonstance être
 considérés comme les Antagonistes Des Intercorreaux, s'y joignent
 les Muscles, qui s'attachent aux parties opposées de ces côtes et
 les tirent en sens opposés, tels sont les grands Dentelés, les grands
 pectoraux les grands dorsaux les Dentelés postérieurs supérieurs les
 Dentelés postérieurs inférieurs Les surscostaux De sternon le
 sacro lombaire etc. Car on verra qu'il n'y a aucun de ces Muscles
 qui dans les différentes attitudes de notre corps, ne communiquent
 quelque mouvement à ces côtes; Ces Muscles et les Intercorreaux
 même, comme la démontre M. De Halle, par la contraction de toutes
 leurs fibres charnues, ou seulement d'une partie, tendent à
 rapprocher les côtes inférieures des supérieures, en éloignant celles
 du côté droit de celles du côté gauche et conséquemment de la
 portion cartilagineuse, qui reste unie au sternum; et qui est
 tirée en bas et en dedans, par la contraction des Muscles
 qui s'y attachent. Ces deux portions forcées de céder aux
 forces qui les tirent, par des efforts opposés, cessent bientôt de
 se toucher par aucun point de leur contiguïté naturelle et
 produisent cette espèce de déplacement, qu'on peut appeler considérable.
 Quand l'effort qui a séparé ces deux parties a été assez
 violent, pour rompre les Membranes qui les environnent: les contractions
 des Muscles paroissent quelquefois les faire chevaucher l'une
 sur l'autre. Dans cet état, les Intercorreaux tant internes qu'externes,
 qui sembloient s'opposer au déplacement, L'augmentent; on sera
 convaincu de cette vérité, si l'on fait attention que les fibres de ces
 muscles, qui s'attachent à la côte supérieure vont obliquement
 s'insérer à la côte qui est au dessous et aux de la côte inférieure
 à la supérieure. Les fibres des Intercorreaux qui naissent donc
 à l'extrémité Des portions opposées, passent par la jonction
 de ces deux parties et se terminent au Cartilage. Celles

11
au contraire, qui Naissent Du Cartilage, vont en croisant les
Premieres, & terminent à L'os. 1.

L'enfoncement et L'abaissement Des Cartilages, quand les parties
osseuses sont tirées en haut et en arriere, changent la Direction
Des fibres Des Intercôtes, qui D'obliques qu'elles sont naturellement,
Deviennent Droites par l'avance Du cartilage sous L'os.

Les Experiences que j'ai faites sur les Animaux, m'ont
non seulement appris que les côtes pouvoient être séparées de
cette sorte, par des efforts violents, & Non encore qu'elles pouvoient
aussi L'être de dedans en dehors, par des forces moins grandes.
Je crois cependant que cette Disjonction ou Dicollement en dehors,
ne peut arriver qu'aux deux vraies Côtes Inférieures et aux trois
Supérieures Des fausses de chaque côté. (par exemple) Si
après avoir attaché un animal, le dos et le côté appuyé contre quelque
chose de fixe, on lui porte un coup, comme un coup de bûche,
avec un morceau de bois de moule, de telle maniere que L'extrémité
de ce morceau de bois, couvre dans la percussion, en totalité, L'angle
formé par ce Cartilage et dirigeant le coup de cet Angle, à l'angle
de la côte qui lui répond: le Cartilage pliera dans toute son étendue.
La portion osseuse qui y répond présentera au contraire un point
d'appuy et une résistance Sufficiente à la Violence de ce coup et qui
obligera le Cartilage à former en dehors, un angle de plus en plus
aigu, dans L'endroit de l'union de ce cartilage, à la partie osseuse,
ce qui en fin les séparera. 1.

On peut même Procuree ce Dicollement, en pousant ce cartilage
d'une main pendant qu'on fait résister la côte de l'autre à des
efforts peu Lucres jeunes.

Les parties séparées de cette façon, et les Extrémités
poussées en dehors ne peuvent rester longtems dans cet état,
parce que les muscles entrant en contraction et tirant les parties
osseuses en haut et en dehors, pendant que les Cartilages sont
tirés en bas et en dedans. L'émoussée formée par L'extrémité
Du cartilage diminue bientôt et se répare d'elle même.
Mais les Contractions de ces Muscles Continuant et
augmentant même à chaque mouvement et à chaque inspiration.



Produisent des Ecraintements d'autant plus douloureux, qu'ils tendent à éloigner d'avantage les parties divisées et à rompre les fibres charnues ou aponevrotiques qui s'y opposent. Cette espèce de Décollement, d'externe qu'il étoit d'abord, devient bientôt interne par l'effacement du cartilage.

Ce Décollement paroitroit encore pourroit arriver de haut en bas et de bas en haut, c'est pendant ce que je n'ay pu parvenir à exécuter; et la structure des parties en justifie les raisons. Car si on frappe ces cartilages de haut en bas, la violence du coup s'ébranle partagée entre plusieurs de ces cartilages, la souplesse de leur forme leur permet de plier suffisamment, amortit le coup et en empêche l'effet. Car ils s'ébranlent pour s'élever les uns des autres, qu'il est impossible qu'un seul de ces cartilages soit frappé sans ceux qui l'avoisinent, les intervalles qu'ils laissent entre eux, sont remplis par les intercostaux qui les soutiennent. Dans toute leur étendue il faudroit donc que ces muscles fussent détruits et considérablement ébranlés avant qu'on pût occasionner à ces parties un écartement capable de les décoller.

Si on frappe de bas en haut, on peut ajouter à toutes les raisons que nous venons d'apporter, et une plus grande Mobilité, et l'angle formé par les cartilages par lequel la violence du coup ne peut que rapprocher et rendre le contact de toutes ces parties plus exact et par là les disposer à une plus grande résistance. ce que nous savons du Décollement des cartilages des côtes fait avertir que les causes en sont toutes externes et quelles peuvent être les mêmes que celles des fractures de ces parties, comme les coups, les chutes, les efforts violents.

Les signes s'accroissent à la douleur, à la difficulté de la respiration, à la mauvaise configuration de la partie, ces signes communs aux fractures et au décollement, sont cause qu'on a presque toujours confondu ces deux Maladies. on peut ajouter que les Moyens Curatifs employés peuvent avec succès dans la guérison de l'une et de l'autre, c'est-à-dire dans la fracture et le décollement, sont pour les vraies côtes fournies des observations qui ont pu paraître des preuves même aux yeux des grands Maîtres de l'art.

Pour bien connaître le Décollement des cartilages des côtes, on doit commencer à comparer la partie Malade avec la

Partie Saine en faisant & bien attention que dans ces solutions, de contiguité, les cartilages ne sont point rompus et que les os conservent ainsi leur intégrité. L'os ou le cartilage d'une ou plusieurs côtes peuvent être fracturés. une ou plusieurs d'entre eux peuvent être aussi séparés de leur portions cartilagineuses. Sans fracture, la fracture de ces parties peut arriver dans tous les points de leur étendue, qui souffre davantage de la percussion; le décollement au contraire ne peut arriver que dans l'endroit de l'union des os aux cartilages. Dans les fractures des os, la crépitation est un signe pathognomonique de cette Maladie et qui ne peut jamais se rencontrer dans le décollement, parce que cette crépitation est produite par l'extrémité des pièces fracturées, qui se heurtent réciproquement; dans le décollement c'est que l'extrémité de l'os dépourvu de cartilage, qui frotte et glisse sur ce même cartilage, sans produire aucun bruit.

L'empyème produit par la collision de l'air, pourroit dans les fractures et dans les décollements, en imposer aux personnes peu attentives, mais qui ne fera jamais prendre le décollement pour une fracture aux personnes expérimentées.

Les signes qui distinguent donc particulièrement le décollement des côtes, sont 1.^o ^{le signe} L'endroit de la douleur, qui comme nous l'avons dit se trouve toujours à l'endroit qui unit le cartilage à la côte. 2.^o La violence et l'intensité de cette douleur. 3.^o L'élévation de la partie osseuse, qui perd le niveau qu'elle avoit avec celles qui l'avoisinent. 4.^o L'enfoncement du cartilage, qui répondoit à la partie osseuse et qui dans l'extrémité de nuie, perd aussi de son niveau avec les cartilages qui l'avoisinent. 5.^o L'irrégularité que le toucher fait apercevoir dans l'espace d'angle obtus, que nous avons dit qu'elles forment par leur union aux cartilages, quand on glisse le doigt le long de leur partie inférieure. 6.^o Enfin la petite cavité glénoïde que nous avons dit terminée ~~extérieurement~~ intérieurement. Chaque portion osseuse des côtes, qu'il est aisé de toucher et de reconnoître particulièrement chez les Sujets Maigres. 1.

Les Occidents qui suivent le décollement, des côtes sont la douleur plus vive et plus continue que dans les fractures.



Produites par le cartement des parties divisées, l'allongement
forcé et successif et continué des fibres des intercostaux, qui
tendent à tenir ces parties réunies et qui enfin sont forcés de
céder à des muscles plus forts, qui les tirent en sens contraire.
Tous les mouvements sont plus gênés et presque tous ceux qui
font le malade augmentent son mal et le déplacement des parties.
Plus l'extrémité postérieure du cartilage est enfoncée plus les parties
qui sont adhérentes sont gênées, d'où naît la difficulté de respirer,
la toux, la fièvre, les insomnies et quelques fois les hémorrhagies. Si
on réduit les parties divisées, la douleur cesse promptement et tous
les accidents se dissipent peu après; le malade se croit à l'instant
guéri; mais cette réunion abandonnée à elle-même ou simplement
contenue par le bandage ordinaire, les mouvements que fait le
malade, quoique souvent avec de grandes précautions, produisent
de nouveau le déplacement et font renaître tous les accidents,
par la facilité que les parties ont de se déplacer. La guérison
de ces maladies, comme celles des fractures, peut encore être
empêchée ou retardée par le vice scorbutique, cancéreux, vénérien.

Si on ne fait pas la réunion, les accidents subsistent, il se
forme ~~en cet endroit~~ une espèce de ~~cal~~ ^{cal} en cet endroit, produit
par les sucs que la portion osseuse fournit et auquel la partie
cartilagineuse paroit avoir peu de part. Si la formation du
cal, n'est pas contenue par le bandage, la difformité devient
encore plus marquée et les mouvements du malade plus
difficiles que dans les fractures non réduites.

La cure du décollement et de l'infirmité des costes
consiste comme le dit M. Petit en l'art de réduire en
général, à réduire les parties séparées, à les maintenir réduites
et à corriger ou à prévenir les accidents. Les moyens qu'on
emploie pour la réduction des fractures en dedans paroissent
devoir être suffisants pour la guérison du décollement
qui cependant demande des attentions particulières. 1.

15

Quoy de Chauliac propose pour relever les côtes fracturées
de se prendre les deux Mains de Cérébantine, de les appliquer
sur l'endroit de la fracture, et ensuite de les tirer fortement;
pour que les extrémités rompues, suivent le mouvement de
Requiem et reprennent leur Niveau; Quelqu'un Conseillent
pour le même effet, l'application d'une grande Vantouse, d'autres
Prétendent qu'un Coup de Genouil sous les fesses, en tirant fortement
le Malade par les épaules est un moyen assuré pour relever.
L'usage qu'on en fait. Ambroise Paré dit, " Que pour réduire
" cette fracture on fera coucher le Malade sur le côté sain, puis
" on mettra sur la fracture un emplâtre couverte sur de la toile
" neuve et forte, faite de thérébentine, Résine, et poix noire,
" farine de froment, marie, Aloë, et Layant Laine quelque
" espace de temps, sera levée et tirée de force contre mont;
" et par ce moyen la côte sera tirée en haut et sera en place.
" Non seulement une fois mais par plusieurs, tant que le Malade se
" sente allégé et avoir bien son haleine, pour quoi faire plus
" aisément le Malade peut grandement aider au Chirurgien en
" tournant et retenant son haleine lorsqu'on retirera l'emplâtre.
" M. De la Motte dans sa réflexion sur l'observation
" 147. dit qu'il s'est toujours contenté, pour la Réduction de
" Côtes fracturées de faire retener fortement l'haleine de blessés
" et de pousser sur l'extrémité de la côte du plat de sa
" Main.

M. Petit en parlant de la fracture des côtes dit:
" Si les bruits sont en dedans, il faut faire l'opposé de la cause
" qui a fracturé. Or pour cet effet il faut avec les deux mains
" tirer la partie Antérieure contre la postérieure, pour faire
" Remonter en dehors les bruits cassés et les remettre au niveau
" des autres côtes. Dans le décollement une partie de la côte
" c'est à dire la portion cartilagineuse est comme nous l'avons dit,
" enfoncée pendant que l'os fait saillie au dehors, ce qui rend
" dans cette Maladie toutes ces façons d'opérer ou inutiles ou
" dangereuses, à l'exception cependant de faire retener.



fortement l'habitude aux Malades:

Puisqu'on ne peut parvenir à guérir ces Maladies qu'en rendant le niveau à ces parties, ce qui s'exécute en appuyant fortement le pouce d'une main au bord supérieur de l'extrémité antérieure de la côte décollée et en poussant cette extrémité antérieure en bas et en dedans, cette pression oblige le Denteler postérieur, et les Intercostaux à s'allonger: pendant qu'avec le pouce de l'autre main appuyé contre le sternum, on le repousse du côté opposé, ces effets combinés produisent l'extension, la contre extension et la conformation, la réduction ainsi faite, si on ne s'oppose par aux efforts des muscles, ils produiront bientôt un nouveau déplacement de la partie. Le bandage de la fracture, remplira cet indication, si on y a ajouté une forte compresse Longuette, qui doit être graduée dans sa longueur et posée le long de la partie antérieure de la côte décollée, et faire autant que l'on pourra tenir les muscles de l'abdomen dans un état de relâchement ce qui est confirmé par l'observation suivante.

Un Particulier de cette paroisse âgé d'environ soixante six ans, d'un tempérament sec, conduisant un Cheval par la bride tomba du haut d'un Rocher, d'environ quinze pieds de haut, entraîna le Cheval dans sa chute, qui tomba sur lui, ce qui ne resta long-temps sans connaissance; j'examinai tout le Corps, j'en reconnus qu'un décollément de la dernière des vraies Côtes, que je réduisis sans peine et auquel je n'eus qu'un bandage ordinaire des fractures de ces parties: Ce malade malgré qu'il eut été si grièvement blessé par la nuit avec une grande difficulté de respirer, une douleur fort aiguë, se faisoit particulièrement sentir dans l'endroit qui avoit souffert de disjonction, le lendemain matin lorsqu'on l'interrogea il ne parloit qu'avec beaucoup de peine, ne pouvoit faire aucuns mouvements dans son Lit et pouvoit le peu qu'on vouloit le remuer, il pouvoit en crier. En l'approchant, il me prit la main et la portant sur l'endroit douloureux, il me dit qu'il souffroit beaucoup d'un bouton gros comme une noix, qui lui étoit survenu depuis que je ne l'avois vu, donc après avoir ôté le bandage qui le couvroit, je reconnus son insuffisance par le déplacement

Qui étoit arrivé de nouveau à ces parties. La Cavité que cette Cote Laïmoit à son extrémité onuse, La Dépression du cartilage dont l'extrémité paroissoit s'être enfoncée. Denou, et l'impossibilité d'y exécuter d'extension ne m'avoient Laissé aucun doute sur la nature de la maladie je fus encore confirmé dans le jugement que j'en avois porté par les tentatives que je fis en appuyant comme le conseille M^r Petit pour la réduction des fractures en dedans, tenant une de mes Mains posée sur la partie onuse, j'appuyai celle d'un Cide sur le cartilage, je pouvais alors avec force la Cote contre le cartilage qui résistoit pendant que mon autre main restoit sur le point de séparation. Par ces efforts combinés j'augmentois la douleur au point de faire pousser des cris au Malade; La tumeur formée par la portion onuse paroissoit dans ce moment augmenter de Volume et faire saillie en dehors. Le cartilage au contraire formoit une dépression plus considérable et se enfouoit en dedans, ce que je pouvois par ce moyen voir et sentir très commodément à cause de la grande Moignure du sujet.

On sent d'autant mieux le défaut de cette Méthode que pourant ce deux Portions dans le point le plus éloigné de la solution, on oblige toujours l'onuse qui a beaucoup d'étendue et qui se porte déjà trop en dehors, à faire effort pour s'y porter encore davantage. Le cartilage de cette cote, comme nous l'avons dit abandonné à l'action des Muscles qui le tirent en dedans, n'a pas assez d'étendue pour que prenant sur une de ces extrémités on puisse faire relever l'autre: Ou contraire toutes les fois qu'on prend sur ce cartilage ainsi séparé et dans cette partie de sa Longueur que ce puisse être, on en augmente la dépression ce moyen Curatif ne peut donc convenir que pour les fractures Moyennes de ces os, et non pour l'os cartilagineux. L'articulation de ce cartilage avec le Sternum forment un point d'appui qui résiste en sorte que l'effort qu'on fait sur cette extrémité, passe sur l'autre et la déprime de plus en plus.

J'ai abandonné donc cette Méthode pour la réduction



En appuyant comme la Veille, le ponce de ma Main Droite à la Partie Supérieure et antérieure de la Côte D'acier avec lequel Je pouvais assez fortement cette Côte en bas et en dedans pendant qu'avec mon autre ponce appuyé contre le sternum à la partie Supérieure de cette Côte, je pouvais du côté opposé; je parvins sans beaucoup de peine à faire la réduction et le Malade éprouva sur le champ le soulagement après lequel il soupirait. 1.

Cette observation du Décollement primitif ou dans lequel les Parties sont soulevées dedans par la cause qui le produit quoique peu différent du consécutif ou dans lequel les Parties sont soulevées d'abord en dehors et ensuite tirées en dedans par les Contractions des Muscles, celui-ci n'exige pas moins pour le faire mieux connaître que je rapporte l'observation suivante.

Le 28. octobre 1778. Je fus Mandé à Poiseul la Ville pour voir un Domestique âgé d'environ 28. à 30. ans, qui conduisant une Charette se trouva pris entre l'extrémité du Limon de cette Voiture et une muraille, en sorte que le coup qui avait sa Direction de l'extrémité des cartilages des Côtes, au milieu du corps de ces mêmes Côtes porta avec beaucoup de violence sur le cartilage de la première des fausses; en sorte que les deux extrémités poussées avec force, ne purent à cause de leur point d'appui céder, ni être fracturées, ni luxées, ces deux extrémités ayant été rapprochées par cette force mouvante, la violence de la percussion se porta sur le point d'union qui joint le cartilage à l'os, le sépara et le décolla en le soulevant trop en dehors: Les Douleurs et la syncope qui suivirent firent porter ce malade sur son Lit, où je le trouvai à mon arrivée, et après m'être exactement informé de tout ce qui précéda; j'examinai avec soin la partie blessée à laquelle je ne découvris rien autre chose qu'une contusion; Je la couvris d'une Compresse trempée dans l'eau de vie Camphrée, je fis une grande Saignée au Malade, La nuit fut très mauvaise, les Douleurs survinrent encore augmentées; Le lendemain, la fièvre étoit vive la Respiration courte et fréquente, le pouls dur et petit, avec de fréquentes

19

Envie de l'ouvrir, sous cet accident me faisoient craindre une grande
forte contusion au grand Lobe du foie, je levai l'appareil et examinai
de nouveau l'endroit ou le malade disoit sentir la plus vive douleur,
l'extrémité de cette Côte, me parut à la vue comme les Éguments
et faire saillie au dehors, la douleur étoit si vive que je ne pouvois
mémorer de la disjonction de ces parties qui faisoient encore souffrir
davantage ce Glorieux, cependant avec anxiété de voir je m'appercus que
ces deux parties ne se touchoient plus par les surfaces qui leurs
sont naturelles. Je réduisis alors cette espèce d'articulation de
luxation comme la précédente, j'envis la Sonnette qui faisoit
sortir le principal point d'appuy du Bandage sur la partie
antérieure de la portion osseuse de la côte. Les douleurs qui n'étoient
produites que par le tiraillement des intercostaux ou du pectoral, cessèrent
dans le moment, la difficulté de la respiration et la fièvre disparurent peu
après, et le Malade se crut guéri, le quatrième jour de son accident
ne souffrant aucune douleur, mais tourmenté par une démangeaison sous
le Bandage, il crut pouvoir l'ôter, ce qu'il fit malgré la Défense que
je lui en avois faite, se sentant encore plus libre qu'auparavant il crut
qu'il n'y avoit point de décollement. Le Maître de la Maison
qui sans exercer la Chirurgie l'avoit étudiée sous des bons Maîtres ne
pouvoit croire de décollement possible et doutoit même de la fracture.
Mais un effort que fit ce domestique pour tirer le Bandage renouvra
la douleur et les autres accidents avec autant de violence que le premier
jour. on me renvoya sùrement de retourner auprès de ce Malade, les parties
s'étoient déplacées de nouveau ce que je fis alors voir et toucher au
Maître qui cessa d'être incrédule, je réduisis le décollement, les
accidents cessèrent et le Malade fut parfaitement guéri au bout
d'un mois.

Ces deux observations sont suffisantes pour prouver le
décollement de la côte la nécessité qu'il y a dans ces cas, de
s'écarter des Règles ordinaires tant pour la réduction des parties
déplacées que des Moyens qu'on doit employer pour les maintenir
après la réduction. J. Mout Chirurgien à Paris
pres M^{re} Reine Lubourgne



Carton F. n.° 39.

A handwritten musical notation on a five-line staff. It begins with a treble clef (C-clef) on the first line. A single note is written on the second line, with a short horizontal stem extending to the right. The notation is in dark ink on aged, slightly textured paper.